

qui ne font point infcrites dans son *Botanicon Parisienſe* ; on comprend fans peine l'attention & l'afſiduité qu'il faut pour rendre compte de toutes celles qui croiffent dans une contrée confidérable. „ J'ai penſé, dit l'auteur, que la „ collection de ces plantes, pourroit réveiller „ parmi nous le goût d'une ſcience trop négligée (a). C'eſt le goût dominant pour les „ plantes étrangères qui fait que la Botanique „ indigene eſt ſi négligée ; quoique nos bois „ & nos prés nous puiſſent fournir des plantes ſupérieures, tant pour le beau que pour „ l'utile, à un grand nombre d'autres, qu'on „ ne ſe donneroit pas même la peine de cultiver ſi elles n'étoient exotiques. „

Les partifans de Tournefort feront fâchés peut-être que l'auteur ait préféré la méthode de Linnæus, ſur-tout après les inconvéniens que Buffon & d'autres ont trouvé dans celle-ci, & qui ſemblent aſſurer la préférence à celle du Botaniſte François. Je conviens que d'abord prévenu pour le Plinè Suédois, j'ai cru voir enſuite qu'il pouvoit avoir tort. J'étois frappé

---

(a) Il n'y a pas d'étude plus agréable, plus innocente, plus ſalubre (par le mouvement & les recherches qu'elle exige), plus utile, plus noble, & plus aſſortie aux vues de la Providence, que celle de la Botanique. *Altiffimus creavit de terrâ medicamenta & vir prudens non abhorrebit ea. Ad agnitio-nem hominum virtus illorum, & dedit hominibus ſcientiam Altiffimus honorari in mirabilibus ſuis. In his curans mitigabit dolorem, & unguentarius faciet pigmenta ſuavitatis, & unctioes conficiet ſunitatis. Eccli. 38.*